

Frédéric Beigbeder : «La vie artistique de Catherine M.»

Par Frédéric Beigbeder

Le Figaro, Publié le 16/09/2022



Frédéric Beigbeder. François BOUCHON

CHRONIQUE - Catherine Millet vient de pondre son plus beau livre: les Mémoires d'une jeune fille délurée, dans les années 1960.

J'étais encore dans la solitude profonde de l'enfance. Catherine Millet contemple ses souvenirs comme s'il s'agissait d'œuvres d'art. Quand elle voit quatre garçons dans un bar, ils ont les bustes penchés dans la lumière, comme une statue de Rodin. Elle a 16 ans. Les garçons créent une revue de poésie, *Strophes*, fin 1963. On se croirait dans *Les Tricheurs* de Carné. Par petites touches, Catherine Millet ressuscite tout un monde disparu, libre, fantasque, malgré les drames qu'elle vit.

Ses parents se disputent tout le temps. Son frère Philippe meurt dans un accident de voiture. Son petit ami, Daniel Templon, crée une galerie d'art. Elle commence à écrire sur les expos dans des revues. Ces *Commencements* coïncident avec Mai 68. C'est le foutoir partout dans Paris. Cette jeune transfuge de classe ne se plaint pas comme Annie Ernaux. Elle rêvait d'écrire et elle le fait: cela lui suffit. Elle se fait dépuceler dans un camping. Son père la frappe quand elle rentre à la maison. Ensuite, elle part de chez elle, et couche avec beaucoup de gens, tous ensemble ; c'était, alors, la mode. Elle reste toujours

extérieure à la vie ; c'est peut-être le problème de tous les artistes. La liberté est sa drogue, parfois cela lui coûte cher, mais elle refuse de se prendre pour une victime: est-ce de la pudeur ou de l'orgueil ? «*La dépression nerveuse n'est pas une excuse*», écrit-elle.

Après *La Vie sexuelle de Catherine M.* (2001) sur ses années 1970, *Jour de souffrance* (2008) sur ses années 1980 et *Une enfance de rêve* (2014) sur ses années 1950, ce quatrième tome raconte l'émancipation d'une adolescente dans les années 1960, en pleine révolution artistique (entre «nouveaux réalistes», art conceptuel, «ready-made» et Nouvelle Figuration). C'est sa version des *Mémoires d'une jeune fille rangée*. Catherine Millet confond le bouillonnement artistique, qu'elle traverse par hasard, mais toujours au bon endroit, avec ses premiers orgasmes sexuels. «*Les premiers mots d'amour qui nous sont adressés ne sont-ils pas ce qui nous met vraiment au monde?*» *Commencements* est un récit fabuleusement écrit, avec un style parfois digne de Marcel Proust (et je pèse mes mots), sans le moindre dolorisme, avec une acuité et une fraîcheur uniques dans la littérature contemporaine. «*J'étais une jeune fille de 18 ans qui venait de quitter sa famille comme elle aurait tourné au coin de la rue...*» Je n'ai pas assez de place ici pour dire tout le bien que j'en pense. Toutes les femmes devraient lire ce livre, et tous les hommes aussi. Pour une fois que *Le Monde* et *Le Figaro* sont d'accord!

Commencements, de Catherine Millet, Flammarion, 314 p., 20 €.,